



Les douanes peuvent aujourd'hui faire appel à des scanners mobiles. Piloté automatiquement, le camion scanner recule et le bras permet d'effectuer un contrôle radiographique de la cargaison, de la mécanique... Grâce à un écran, le technicien peut voir l'intérieur des jantes, du soubassement...

© D.R.

Matières illicites : détecter pour protéger les personnes et les biens

Risque chimique, radioactivité, armes, explosifs, stupéfiants... la liste des matières illicites et dangereuses semble sans fin. Et si le risque peut paraître infime, les éventuelles conséquences de la non-détection sont telles qu'elles ne peuvent être négligées. Un véritable casse-tête pour le responsable sûreté, confronté à une menace potentielle dont il ignore la nature, mais qui se doit de faire les bons choix de détection pour protéger son site et les personnes qui s'y trouvent.

La détection de matières illégales et dangereuses ? L'offre de matériel est pléthorique : scanner de toutes natures, portiques de détection métalliques ou de radiations, spectromètres, caméra thermique de recherche et d'identification de gaz... Le matériel est de plus en plus mobile, léger, portable. Les fabricants redoublent d'imagination pour offrir des appareils faciles à utiliser, fiables et surtout poly-

valents. Pouvoir détecter aussi bien les stupéfiants que les explosifs, ou les explosifs et les métaux est une priorité qui désormais ne s'adresse pas uniquement aux autorités de l'État pour le contrôle des frontières, des prisons ou des sites stratégiques. Aujourd'hui, les sites industriels, les banques, les hôtels sont aujourd'hui très demandeurs de matériels pour la protection de leurs biens et de leurs personnels.

■ Penser sa détection dans le cadre d'une protection plus globale

Pourtant comme le précise un fabricant de portiques, le matériel n'est pas tout : « Nous proposons du matériel extrêmement performant, en termes de portiques de détection de métaux et d'explosifs, mais investir dans du matériel de qualité est un pur gaspillage si le personnel n'est pas formé à son utilisation et si l'installation n'est pas faite correctement.

À quoi sert d'installer un portique dans le hall d'un hôtel, si la personne a pu pénétrer jusque-là avec une arme ou des ex-



© Thuir
Système de contrôle par rayons X des camions.



plosifs et provoquer des dommages irréversibles au niveau hall ? Ou comme on le voit parfois, d'avoir une entrée principale ultrasécurisée, avec un accès jardin ou livraisons ouvert aux quatre vents ? Le matériel de détection ne sera efficace que s'il fait partie d'un système global de sûreté, réellement pensé en fonction des risques.. »

■ Du matériel oui, mais surtout des hommes formés à la détection

Quant à la formation du personnel, elle est primordiale. Savoir lire un scanner, ajuster un détecteur de métal et pouvoir réagir en cas d'alerte est essentiel. La sûreté et la détection est avant tout une affaire d'hommes comme le signifie Marcel Iger, responsable clients Securitas groupe qui assure la sûreté d'un grand port marchand breton. « Sur un port international, les menaces sont extrêmement variées et très liées à la politique internationale. La détection est le travail quotidien de nos ACVS (agents chargés des visites de ● ● ●

4 questions à

ALAIN LECLÈRE

Responsable du Pôle Sûreté et continuité d'activité au Grand Port maritime du Havre



Vous êtes le seul port français à avoir la certification ISO 28000 qui reconnaît votre savoir-faire dans le management de la sûreté.

Qu'est-ce que cela apporte ?

C'est avant tout la reconnaissance de nos méthodes qui s'inscrivent dans une démarche dynamique de la sûreté. Ce qui importe ce sont les capacités d'anticipation avec la volonté de créer un espace sûr pour tous les utilisateurs du port du Havre et, d'une façon générale, sur les deux autres ports de l'axe Seine que sont Rouen et Paris *. Il n'y a pas d'activité commerciale pérenne si la sûreté ne suit pas.

Quelle place accordez-vous à la détection de matières illégales et dangereuses ?

Cette place est certes importante, mais ce n'est qu'un maillon de la chaîne, qui implique l'ensemble des intervenants sur le port à tous les niveaux de sûreté. Le matériel technique n'a d'intérêt que s'il est accompagné de compétences humaines et de volonté partagée d'agir selon des procédures pertinentes. C'est-à-dire pour les utilisateurs avoir une protection périmétrique adéquate, un contrôle d'accès efficace, une vidéo-surveillance et un gardiennage. Plus tôt j'identifie ma menace, plus je suis fort et à même d'agir. Il faut souligner que le port a une surface équivalente à celle de Paris, partiellement imbriquée dans la ville du Havre, et le port doit assurer la protection de 150 km de voies routières, 200 km de voies ferrées, 22 ponts, 6 écluses.

Vous insistez sur l'aspect humain, aussi bien pour la détection que pour la sûreté globale. Quels sont vos moyens ?

Au Havre nous avons une organisation tout à fait particulière : 130 agents de sûreté, ayant reçu des formations spécifiques, sont rattachés à l'autorité portuaire. Leur rôle est d'abord dissuasif par une présence permanente et visible. Ils assurent également la protection des ouvrages et cargaisons, mais ils interviennent également en première ligne dans le cadre légal pour contenir un incident ou une malveillance en attendant l'intervention des forces de l'ordre (police, gendarmerie, douanes) avec qui nous travaillons quotidiennement pour trouver des solutions innovantes pour améliorer la sûreté de l'espace portuaire.

Comment voyez-vous évoluer les menaces ?

Les grandes menaces terroristes sont toujours présentes avec plus ou moins de vigueur, mais les attaques informatiques qui sont une réalité confirmée pour les acteurs économiques, peuvent avoir des répercussions sur l'activité et la sûreté physique des sites, en permettant par exemple le passage de matières illicites et potentiellement dangereuses. C'est véritablement une menace que nous prenons au sérieux et sur laquelle nous travaillons.

* Les ports du Havre, Rouen et Paris sont réunis depuis 2012 au sein du GIE HAROPA.

TÉMOIGNAGE

PASCAL HENRIEY

Chef du département Environnement et Risques industriels, ArcelorMittal, Fos-sur-Mer



« DÉTECTER LA RADIOACTIVITÉ, C'EST PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT, ASSURER LA SÉCURITÉ DE SON PERSONNEL ET CERTIFIER LA QUALITÉ DE L'ACIER PRODUIT »

« Il ne s'agit pour nous simplement de certifier à nos clients que l'acier que nous produisons à partir de ferrailles est exempt de radioactivité – une évidence – mais en tant qu'industrie lourde, nous avons également une responsabilité vis-à-vis du personnel et de l'environnement. Nous ne pouvons pas prendre le risque de contaminer l'ensemble de notre production, de polluer l'environnement et de mettre en danger notre personnel par négligence. C'est pourquoi, bien qu'aucune loi ne nous y oblige, nous avons installé des portiques de détection à l'entrée, et toute ferraille qui entre dans notre usine de Fos, est contrôlée. La ferraille que nous recevons provient essentiellement de la démolition de bâtiments en Europe, voire plus loin, et même si le cahier des charges exige un métal non-radioactif, il peut arriver que se glissent dans les lots des éléments non désirés, plus par inadvertance que par malveillance, tels que des anciens modèles de détecteurs de fumée, ou d'ionisateurs d'air qui contiennent des particules radioactives susceptibles de déclencher une alarme. En cas de déclenchement, le processus de sécurisation et d'isolement du chargement est mis en route et nous faisons appel à des équipes extérieures de spécialistes qui traitent le chargement suspect. Depuis la mise en place du dispositif, sur les 60.000 tonnes que nous recevons chaque année, nous avons eu deux alertes, et les analyses que nous faisons en sortie de production nous ont montré que la détection en amont était efficace, pour la qualité de notre production et la sécurité de tous. »

● ● ● sécurité) qui ont une double accréditation préfectorale : ils sont habilités à procéder à des fouilles de bagages et de véhicules et à des palpations sur personnes. Notre travail se fait en étroite collaboration avec les services de douane et de police des frontières. D'ailleurs, le taux de bagages et de passagers ou personnel portuaire contrôlés nous est imposé par le Ministère de l'Intérieur. La fouille est essentielle dans la recherche de matières suspectes, si nous sommes assistés par divers moyens technologiques : portiques de détection des métaux, scanner rayons X, détecteurs de CO2... rien ne remplace l'efficacité du contrôle visuel. Notre rôle est bien la détection de menaces et non l'intervention : si nous trouvons une arme ou un objet suspect, nous appelons immédiatement la douane ou la PAF qui prendra en charge le problème. »

■ **Lutter contre la routine, une préoccupation constante**

Et pour un port, quelle est la principale menace ? « Bien sûr, nous ne pouvons écarter aucun risque, mais le plus grand, s'exclame Marcel Iger, c'est la routine, qui entraîne une baisse de la vigilance. C'est la raison pour laquelle nous formons régulièrement nos ACVS d'une part à l'utilisation du matériel et d'autre part à la recherche et à la détection, avec des recyclages annuels et des exercices de mise en situation réelle. De plus, nous suivons à la lettre les préconisations de l'ISPS, (code international pour la sûreté des navires et installations portuaires, sorte de vigipirate international. Si aujourd'hui la menace en France est considérée comme faible, le débarquement de cargos en provenance de pays sensibles rehausse localement ce niveau, avec un contrôle accru des abords du navire et une zone de circulation limitée. » ■



RADIOACTIVITÉ

DÉTECTER POUR ÉVITER LA CONTAMINATION

HÉLÈNE BLEIN, DIRECTRICE COMMERCIALE, SAPHYMO

« La circulation des matières radioactives augmente de manière sensible et il est important de pouvoir les détecter avant qu'elles n'entrent dans des processus de fabrication et ne contaminent les personnes, les produits ou l'environnement », explique Héléne Blein directrice commerciale de Saphymo, fabricant de portiques de détection de matières radioactives qui réalise un chiffre d'affaires de 20 M€. Si on pense tout de suite aux centrales nucléaires, ce n'est pas le secteur le plus important de développement de cette gamme de produits. Héléne Blein : « Les centrales et centres de recherche nucléaires du parc français sont équipés depuis l'origine de portiques de détection, dont les nôtres, et assurent un contrôle rigoureux de ce qui entre et sort. Mais en parallèle, un certain nombre de secteurs installent des contrôles : l'industrie sidérurgique, les centres d'enfouissement technique, et surtout des usines d'incinération qui ne peuvent prendre le risque de contaminer l'environnement lors du traitement des déchets. En France, contrairement à la plupart des pays européens, on est obligé de s'assurer qu'aucune matière radioactive n'entre dans les centres de traitement des déchets ». Une augmentation des matières radioactives qui s'explique de plusieurs façons « Tout d'abord, avec l'ouverture de l'Europe à l'Est, souligne-t-elle, une plus grande circulation de marchandises en provenance de pays moins contrôlés. C'est notamment le cas des ferrailles et autres gravats issus de démantèlements de bâtiments. La source radioactive peut se trouver dans des paratonnerres qui n'ont pas été isolés, d'anciens détecteurs de fumée voire des sources provenant d'anciens bâtiments hospitaliers. Mais on a aussi, avec la multiplication des centres de radiothérapie et des traitements de médecine nucléaire, des déchets qui n'ont pas toujours été éliminés selon les procédures en vigueur, les patients négligeant parfois le protocole d'élimination des matières radioactives. Des sources médicales, heureusement avec une demi-vie brève, se retrouvent ainsi dans la nature ou plutôt aux portes des usines d'incinération. Il est important de les prendre en charge avant qu'elles ne diffusent dans l'atmosphère lors de l'incinération, avec le risque que cela présente pour le personnel et la population. Par ailleurs, de plus en plus d'industriels qui utilisent des matières recyclées (ferrailles) font appel à des contrôles ». Quel que soit le type d'établissement, si l'alarme du portique sonne, le véhicule suspect est isolé dans un périmètre de sécurité et des équipes spécialisées viennent identifier la source et prendre les mesures qui s'imposent.



UNE EVOLUTION "INTELLIGENTE" DANS LA SURVEILLANCE IP

 smart IPC



La série de cameras professionnelles en réseau Hikvision 4-line

La série de cameras en réseau Hikvision 4-line est équipée des dernières technologies de surveillance « Smart » et de fonctions améliorées afin de répondre aux besoins des professionnels de la surveillance IP.

Découvrez les fonctions:

SMART Codec	SMART Zone d'intérêt	SMART Codage vidéo ajustable
SMART IR	SMART Détection Audio	SMART Détection de qualité Vidéo
SMART Mise au point	SMART Détection faciale	SMART Détection de mouvement

Autres fonctions: Defog, cadrage 60fps, 120dB WDR, A8F, HLC, chauffage, triple alimentation

**Les fonctions varient selon les modèles.*

 
UL CE FC RoHS ISO9001:2000 ISO14001

HIKVISION

HIKVISION Headquarters

T +86-571-8807-5998
F +86-571-8993-5635
E overseasbusiness@hikvision.com
W www.hikvision.com

HIKVISION Europe

T +31-23-5542770
F +31-23-5631112
E saleseuro@hikvision.com
W www.hikvision.com



 member of the TKH Group

AASSET SECURITY distributeur HIKVISION

T +33 (0) 1 3076 3030
F +33 (0) 1 3076 2574
E info@aasset-security.com
W www.aasset-security.com

Le chien, meilleur ami de la détection

Connu depuis des millénaires pour ses capacités olfactives, le chien ne sert pas seulement à lever le perdreau. Organismes gouvernementaux et entreprises de sécurité privée utilisent la truffe de l'animal pour repérer un grand nombre de substances illicites ou dangereuses, y compris à l'état de traces avec une efficacité qui n'a rien à envier aux spectromètres de pointes.

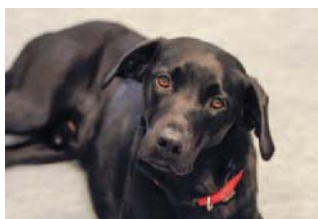
Qui a dit que l'argent n'avait pas d'odeur ? Sûrement pas Jasper Schoenmakers, président directeur général de K10Workingdogs, leader mondial dans le domaine des chiens de détection dont le siège est basé aux Pays-Bas. « Avec notre réseau de 200 chenils répartis dans le monde entier, nous sommes aujourd'hui le plus grand fournisseur de chiens de détection. Nous élevons des chiens qui peuvent pratiquement tout détecter. Stupéfiants bien sûr, tabac, explosifs, mais aussi les billets de banques ! Chaque année, plus de 700 chiens sortent de nos centres de formation pour faire la chasse aux matières illégales ! Depuis une dizaine d'années nous avons des demandes spécifiques et nous entraînons des chiens à la détection d'espèces protégées que ce soit d'animaux vivants qui génèrent un certain trafic, ou de matières interdites comme l'ivoire. Nos chiens peuvent être fournis déjà formés ou « verts. », c'est-à-dire non formés, à des institutions qui ont leur propre centre d'entraînement. Nous travaillons avec une vingtaine de pays dans un grand nombre d'organisations gouvernementales pour le contrôle des frontières, les douanes, la défense, ou des organismes aussi prestigieux que le FBI. »

■ Identifier jusqu'à 500 000 odeurs différentes

Un centre d'entraînement aux Pays-Bas, un autre en Grande-Bretagne et plusieurs aux États-Unis, le président de K10Workingdogs, ne tarit pas d'éloges sur les avantages de ses chiens. « Un chien peut détecter jusqu'à 500 000 odeurs différentes, avec une finesse que pour l'instant aucun appareil électronique n'a pu égaler. Le chien détecte et s'il marque un lieu, une personne ou un objet, alors l'appareil pourra dire avec précision de quelle substance il s'agit. Un chien ne tombe pas en panne, n'a pas de problème de charge de batterie et passe presque partout. Dans l'arsenal de recherche de substances dangereuses ou illicites, il reste un des moyens de détections les plus efficaces. Nous coopérons d'ailleurs avec les gouvernements pour développer de nouveaux types de recherche. » Aliments frelatés, médicaments



© Monika Wisniewska



© Bruno Collin, DgDDI

ETNO, 5 ANS

AGENT TRÈS SPÉCIAL DES DOUANES FRANÇAISES

Etno est un chien joueur. Très joueur. Lancez-lui

sa poupée blanche : il vous la rapporte en bondissant, prêt à recommencer inlassablement. Mais cet affectueux labrador de 5 ans est aussi un agent très efficace de la brigade des douanes de Paris Nord. Et lorsqu'il est lâché sur les quais de la gare du Nord à l'arrivée d'un Eurostar ou d'un Thalys en provenance d'Amsterdam, il n'est plus question de jouer : il part, truffe au vent à la recherche de stupéfiants, cannabis, résine, cocaïne, héroïne, ecstasy et toutes sortes de poppers... Etno est redoutable, rien ne lui échappe ! « Son flair est si développé, qu'il marque parfois des passagers dont la seule erreur est d'avoir passé une soirée la veille ou l'avant-veille dans un coffee-shop et de garder des vêtements imprégnés par l'odeur, explique Alain Gadan, agent des douanes et maître d'Etno. » Quant à ceux qui reprochent aux chiens de ne pas pouvoir travailler plus de 30 minutes d'affilée, Alain Gadan balaye l'argument d'un revers de la main « 30 minutes ? C'est vrai, mais en 20 minutes, Etno a contrôlé tout un train, soit environ 1000 personnes et leurs bagages. En une journée de travail Gare du Nord, on peut facilement faire entre 10 et 12 trains. Je vous laisse calculer... ». Et s'il y en a un qu'on ne peut pas accuser d'a priori dans les contrôles, c'est bien lui... homme d'affaires ou jeune écouteurs sur les oreilles, sac mal ficelé ou mallette Vuitton, seules les effluves le guident. Ses meilleures prises ? 20 kg de cannabis dissimulés dans du poisson séché, un poisson qui n'aura pas berné le flair d'Etno ! Et la « mule. » ? Un papy aux apparences bien tranquilles qu'on aurait davantage imaginé occuper ses loisirs par des parties de scrabble endiablées dans une maison de retraite. Mais l'arrivée des trains n'est pas le seul terrain de chasse d'Alain Gadan et d'Etno. Ensemble ils sillonnent tout le nord de la région parisienne. Ils sont souvent appelés en renfort sur des contrôles sur l'autoroute, le périphérique ou dans des entrepôts de fret pour s'assurer que les colis ne contiennent bien que du courrier ou des livres.

Et lorsqu'il a trouvé un sachet (ou plus) de substances illégales : Etno attend sa récompense : non, non l'intérieur des sachets ne l'intéresse pas, ce qu'il veut une fois le travail accompli, c'est jouer avec Alain qui va lui lancer sa poupée blanche et il pourra la rapporter encore et encore !

contrefaits, les champs potentiels de recherche canine sont immenses et encore sous-exploités.

■ **Stupéfiants : la douane montre ses crocs**

La douane française, elle, a choisi de former ses chiens dans son propre centre de La Rochelle. Les chiens, sélectionnés pour leurs capacités olfactives, sont entraînés très tôt « Leur entraînement commence par une phase de socialisation vers l'âge de deux mois et demi. Pour les stupéfiants, on commence à exposer les chiens à des odeurs de cannabis, les plus faciles à percevoir et les plus fortes, explique Alain Gadan, agent cynophile des douanes. Et peu à peu on mixe les odeurs, on introduit de nouvelles substances de moins en moins odo-

rantes, mais qui sont décelables par un chien. À deux ans, le chien est capable de reconnaître la majorité des stupéfiants qui circulent, et nous faisons régulièrement des sessions d'entretien, et un recyclage approfondi tous les 3/4 ans..» Quels genres de chiens rejoignent la douane? Des chiens à l'odorat très développé bien évidemment, mais cela ne suffit pas. « Il faut des chiens calmes, qui arrivent à se concentrer dans une atmosphère agitée ou bruyante. Et surtout des chiens joueurs ! La recherche doit s'apparenter à un jeu, trouver un stupéfiant, c'est la récompense assurée pour le chien !. » Les stupéfiants ne sont pas les seules substances que recherchent les Douanes : les explosifs et depuis peu le tabac, font aussi partie des compétences des chiens douaniers. ■



Euro 2016, la chasse aux fumigènes est ouverte

Depuis quelques années des équipes cynophiles de détection privées soutiennent la police, la douane et la gendarmerie dans la recherche d'explosifs. Avec l'euro 2016, d'autres usages du chien de détection voient le jour, comme la recherche de fumigènes.

OLIVIER ROUSSEL ET EMPIRE

PREMIÈRE ÉQUIPE CERTIFIÉE EN DÉTECTION DE FUMIGÈNES

Depuis l'été 2013, Empire et son maître accueillent les supporters aux matches de foot de Ligue 1 au contrôle d'accès. C'est la première équipe privée certifiée qui participe à la recherche de fumigènes, interdits dans les stades. Elle intervient à la demande de la fédération française de foot : « Lorsque nous avons commencé au grand stade de Lille pour le LOSC, nous étions sous haute surveillance des autorités police, renseignements généraux aussi bien que des Fédérations de Foot. Mais rapidement une collaboration intelligente s'est mise en place. Nous prenons part au système global de sécurisation des tribunes, sans empiéter sur celle opérée par les instances officielles. Empire est un malinois qui a été choisi pour ses qualités olfactives, mais également ses aptitudes à la concentration, sa sociabilité et la stabilité de son caractère : même en contexte tendu, il restera calme, ce qui demeure primordial. Et d'ores et déjà on peut évaluer les effets de son action. Tout d'abord préventive : nombre de supporters voyant le chien, retournent à leur bus pour déposer des articles qui n'ont rien à faire dans le stade. Empire a également détecté des fumigènes camouflés sur des personnes qui n'avaient pas été détectés à la fouille manuelle. Nous sommes présents à tous les matches à risque de l'équipe de France, ceux du LOSC, de l'OM ou des grandes équipes. Et en 2016, nous pourrions assurer une présence sur tous les matches de l'Euro..»

Aujourd'hui, détaille Luc Hénaff directeur du centre de formation canine de Cast, titulaire de la certification et Président des EMPS, école des métiers de la sécurité, il existe environ 300 équipes cynophiles dans la sécurité privée spécialisées dans la détection de matières explosives. Ce sont des équipes formées dans nos écoles, qui sont habilitées par la DGAC et qui tournent essentiellement dans les zones portuaires et aéroportuaires. Mais, j'ai pressenti un besoin dans un autre cadre, celui des événements sportifs récréatifs et culturels, et plus particulièrement le domaine du football.

■ **Empêcher l'usage des fumigènes, une priorité pour les fédérations de foot**

Un fumigène introduit dans le stade, c'est 1.400€ d'amendes pour le club responsable ! Avec l'Euro 2016 qui se profile, empêcher les fumigènes de pénétrer dans l'enceinte du stade est devenu une priorité aussi bien pour les fédérations françaises qu'étrangères. Les fumigènes sont interdits dans les stades du fait de leurs dangers (code du sport). C'est ainsi que nous avons passé un accord avec la fédération française de foot pour intervenir dans le dispositif de sécurisation des stades. Des équipes de détection seront présentes sur les 11 stades des matches. Les fédérations étrangères nous envoient très régulièrement des échantillons des nouveaux fumigènes ● ● ●



Lors de l'Euro 2016, la Fédération française et les pouvoirs publics vont tout faire pour empêcher que les supporters introduisent des fumigènes dans les stades. Les contrevenants s'exposeront à une amende de 1.400 euros.

© DR

● ● ● apparus dans leur pays pour que nous apprenions à nos chiens à les marquer.

■ **Agent cynophile spécialisée en détection, une certification reconnue**

Pour être crédible et éviter toute dérive, nous avons mis en place une formation d'agent cynophile spécialisé en détection certifiée de niveau V. Cette formation sur 350 heures sur 10 semaines pour l'agent et le chien, permet la délivrance d'une carte professionnelle. L'agent pourra donc intervenir en amont des autorités au sein d'une entreprise de sécurité agréée ou par réquisition. L'Euro 2016 va véritablement être décisif pour la profession. De la réussite de la détection dépendra le développement de l'activité et l'extension à d'autres types d'événements, comme la sécurisation d'autres manifestations sportives ou de rassemblements politiques. ■

STUPÉFIANTS EN ENTREPRISE

ET SI MON SALARIÉ N'ÉTAIT PAS QU'UN FUMEUR DE HAVANES ?

« Il est difficile pour un chef d'entreprise de contrôler si ses employés sont usagers de produits illicites. Ce contrôle ne peut s'effectuer que dans des circonstances plus que restrictives et pourtant, en cas d'accident provoqué par l'un de ses salariés sous l'emprise de drogue, c'est lui qui peut être pénalement responsable ! », dénonce Laurent Elbaze, directeur général de la société lyonnaise Isis Analytics spécialisée dans les tests de détection de matières illicites. Et attention ! Le cannabis reste présent dans l'organisme beaucoup plus longtemps que l'alcool (de 4 à 30 jours). La fumette du week-end peut donc avoir des conséquences fâcheuses : en cas de contrôle routier la sanction peut aller jusqu'à 3 ans de retrait de permis et 4500 € d'amende et pour l'employeur, le risque est de se trouver potentiellement responsable d'un comportement qui a eu lieu quelques heures voire plusieurs jours avant un accident ! Alors, avec près de 10 % d'adeptes du joint occasionnel ou régulier, la prévention du risque « stups. » est aujourd'hui absolument nécessaire ! « Isis, a développé un test urinaire sous forme originale d'une clef USB qui permet à chacun de s'autocontrôler en 5 min, et dont le coût unitaire est d'environ 2.50 €, précise Laurent Elbaze. Mis à disposition des salariés, d'usage anonyme et facultatif, il permet de sensibiliser le personnel au risque encouru, et entre dans le domaine de la prévention, participant par ailleurs à dégager la responsabilité du chef d'entreprise. » D'ores et déjà la prévention routière dispose de ce kit et de grandes entreprises l'ont adopté, comme les transports de l'Ain, notamment pour leur population de chauffeurs.